Document generated on 04/27/2024 5:38 a.m.

Histoire Québec

En 1886, le village d'Oka faillit disparaître...

Alain Prénoveau

Volume 13, Number 1, 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11156ac

See table of contents

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Prénoveau, A. (2007). En 1886, le village d'Oka faillit disparaître.... *Histoire Québec*, *13*(1), 41–44.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

En 1886, le village d'Oka faillit disparaître...

par Alain Prénoveau,
historien

Originaire de Montréal, Alain Prénoveau a fait des études collégiales en tourisme et a obtenu un baccalauréat en histoire à l'Université de Montréal. Il termine la rédaction d'un mémoire de maîtrise portant sur les Iroquois du lac des Deux-Montagnes au XIXe siècle, à l'Université de Sherbrooke. Il enseigne l'histoire et la géographie au secondaire dans une école privée de Laval.

*M. Prénoveau a participé à divers colloques universitaires et il a rédigé des articles portant sur les Iroquois et les Mohawks, dans des revues scientifiques. Il s'intéresse particulièrement à la période historique du XIXe et du XXe siècles. Par ailleurs, il est membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Oka et de l'équipe de rédaction de l'*Okami.

L'installation de la mission amérindienne au lac des Deux-Montagnes, en 1721, obligea à défricher les terres de la seigneurie qui avaient été octroyées, par le roi de France, aux prêtres de Saint-Sulpice. Ce défrichement était nécessaire pour permettre la culture des terres et assurer la survie des Amérindiens et des missionnaires. Avec l'augmentation de la population autochtone et la venue d'Euro-canadiens, la forêt reculait au rythme des coupes de bois. En 1780, les Sulpiciens commencèrent à concéder des terres à des Canadiens. Encore une fois, il fallait défricher les terres pour l'agriculture.

Vue aérienne sud-est de la Pinède. (Source : Fonds Philippe Chéné)

Comme dans toutes les autres seigneuries, une partie de son domaine de la seigneurie du lac des Deux-Montagnes était réservée pour le pacage des animaux des habitants. Ce lieu était désigné par le nom de « commune ». Les agriculteurs payaient une redevance aux Sulpiciens pour l'utilisation de cette prairie. En 1815, les missionnaires confièrent l'entretien de la « commune » aux Iroquois et aux Algonquins. Ainsi, les Amérindiens pouvaient y percevoir des redevances dont le montant était fixé par les Sulpiciens. En 1824, la tâche fut confiée en exclusivité aux Iroquois.

Tous ces défrichements dans le domaine ainsi que l'utilisation de la « commune » pour faire paître les animaux allaient avoir comme conséquence la disparition de la mince couche arable de terre pour laisser la place à du sable et à un sol instable.

Avalanche de sable

Le docteur J. K. Foran, dans sa chronique d'Oka, rappelait aux lecteurs du journal *Le Canada*[1], en 1918, qu'une immense sablière se trouvait entre la montagne et le village d'Oka. À chaque printemps, les eaux de pluie creusaient des ravins faisant se multiplier les éboulis[2]. L'été, la population subissait des tempêtes de sable qui envahissaient les habitations : « C'était comme en plein Sahara.

Contre cette invasion, les citoyens étaient absolument impuissants. On peut s'en défaire de la neige, mais pas du sable qui emplit les maisons, entre par les portes et les fenêtres et pénètre même à travers les cloisons. »[3].

Ces phénomènes naturels laissaient présager qu'une grande avalanche de sable pouvait se produire un jour ou l'autre. C'était ce qu'avaient compris les missionnaires. Pour arrêter l'érosion du sol, le père Daniel Lefebvre, curé de la paroisse de l'Annonciation d'Oka, avait tenté de planter des arbres en 1876. Cependant, ce

Curé Daniel-Joseph Lefebvre, 1885-1915. (Source : Fonds de la Société d'histoire d'Oka)

reboisement n'avait pas pu se faire en raison d'un conflit entre les Iroquois protestants et les prêtres de Saint-Sulpice. « Dès que les arbres étaient plantés, raconte le Sulpicien Urgel Lafontaine dans ses cahiers, ils étaient la cible des dissidents amérindiens qui les arrachaient aussitôt » [4].

Au printemps de l'année 1886, une avalanche ensabla une partie du village d'Oka : « [...] sous la poussée des eaux du printemps, un grand éboulis de sables se faisait, un ravin se creusait, profond de trente à quarante pieds, large d'une soixantaine de pieds, et long d'environ six cents pieds, ces sables ébouleux envahissaient un bon tiers du petit village d'Oka, il [l'éboulis] consternait la population. »[5]. Certaines habitations étaient ensablées jusqu'au deuxième étage tandis que l'étable de M. Lamanque avait presque disparu sous le sable, laissant seulement la tête de sa vache à l'air libre : « La pauvre bête ne montrait que la partie supérieure de la tête et ses cornes. »[6].

Le père Daniel Lefebvre prit alors les choses en main. Il consulta le supérieur des prêtres de Saint-Sulpice, Louis Cohu, et des ingénieurs français en visite à Oka. Pour eux, la solution était simple. Il suffisait de déménager le village à un endroit plus sécuritaire. Toutefois, le curé Lefebvre savait qu'il serait plus facile de planter des arbres pour stabiliser le sol que de déménager tout un village avec ses 200 habitations, l'église, le séminaire, le couvent et les moulins[7]. Par contre, il n'allait pas répéter la même erreur qu'en 1876. Il fit appel à toute la communauté eurocanadienne, amérindienne catholique ainsi que protestante pour reboiser la « commune ».

Le reboisement

Le curé Lefebvre commença par faire combler le petit abîme de branches et d'arbres morts, de pierres puis de terre tout en faisant creuser des fossés du côté de la grande coulée[8]. Ces premiers travaux s'élevèrent à 1 000 $. Puis, sur l'avis de quelques citoyens d'Oka, il fit, du ravin enfin comblé, le chemin de l'Annonciation. Ce nouveau chemin menait à une croix autour de laquelle les pèlerins se rassemblaient pour se rendre au Calvaire d'Oka.

Au mois d'octobre 1886, le père Lefebvre entreprit le reboisement. Il choisit d'y faire planter des pins et des sapins puisque ceux-ci poussaient très bien dans le sable[9]. Toute la communauté, Amérindiens et Eurocanadiens, se mit à l'œuvre pour aller chercher de jeunes pins et sapins : « Il fallait le trouver, le déraciner, le marquer sur le côté du nord pour qu'en le plantant de nouveau, l'arbre présenterait la même face au vent du nord. »[10]. Le coût de cette première opération de reboisement s'éleva à 160 $. Plus de 6000 arbres avaient été plantés. L'année suivante, le curé Lefebvre fit planter environ 50 000 pins et sapins au coût de 1245 $. En 1888, un montant de 237 $ fut investi pour plus de 9000 arbres. Une dernière plantation de 2000 pins et sapins eut lieu en 1897 pour un coût 66 $. Le montant total de toute l'opération de reboisement s'éleva à 1708 $. De tous les pins et sapins qui furent plantés, 57 000 reprirent leur croissance.

Travailleurs qui construisent les clôtures dans le rang L'Annonciation, en 1907.
(Source : Fonds René Marinier, p.s.s.)

Travaux de coupe et d'émondage

Le père Lefebvre ne dirigeait pas lui-même les travaux : il les avait confiés à un dénommé François-Xavier Lefebvre. Ce dernier avait eu l'idée de planter les arbres très près les uns des autres afin que le sable ne déracine pas les petits arbres. Un travail d'émondage et de coupe était prévu pour donner plus de soleil et d'air aux pins et aux sapins lorsque les racines seraient bien prises dans le sol. Ce travail fut exécuté par les Amérindiens, Laurent et François Dicker. Le coût des travaux d'émondage et de coupe s'éleva à 463 $.

La « Pinède », une fierté et un drame

Grâce à l'initiative du père Lefebvre, le village d'Oka a pu être sauvé. Il laissait en héritage une splendide pinède qui faisait la fierté des citoyens et l'admiration des touristes. Le docteur Foran raconte en 1918 que les voyageurs promenaient leur regard non seulement sur le Calvaire et le clocher de l'église, mais aussi sur « la couronne de sapins verts »[11].

Cette pinède fut l'œuvre des Autochtones et des non-Autochtones qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire surgir une forêt là où il n'y avait que du sable. Cela nous montre jusqu'à quel point l'homme, malgré ses différences et ses différends, est capable de mener à bien une entreprise écologique d'une grande envergure pour sauver un village.

Rang L'Annonciation, en 1905.
(Source : Fonds René Marinier, p.s.s.)

Avant la crise d'Oka, en 1990. (Source : Fonds Société d'histoire d'Oka)

Toutefois, cent ans plus tard, cette forêt de pins était menacée par la main de l'homme qui l'avait érigée, tel un monument. D'un côté des hommes aux ambitions économiques voulaient faire disparaître la Pinède pour y agrandir leur terrain de golf et y construire des résidences de luxe. De l'autre, il y avait des Mohawks prêts à défendre cette forêt de pins qu'ils considéraient comme sacrée. Les deux parties sont restées sur leurs positions, et la situation a rapidement tourné au drame à l'été 1990[12]. Il s'en est suivi une crise qui a débordé le cadre de la simple défense d'une terre sacrée et celui des intérêts économiques immobiliers de promoteurs particuliers. Outre ces événements difficiles de l'été 1990 à Oka, retenons que la Pinède a finalement été préservée et est demeurée pratiquement intacte. Elle l'est toujours aujourd'hui.

Notes

[1] FORAN, J. K., « Chroniques d'Oka II. L'histoire du bois de sapins », *Le Canada*, 10 juillet 1918.

[2] LADOUCEUR, Jean-Paul, *Noms de lieux et présence indienne à Oka (2e partie)*, www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol9num2/v9n2_2ok.htm, consulté le 29 janvier 2007.

[3] FORAN, J. K., « Chroniques d'Oka II… »

[4] LAFONTAINE, Urgel, *Cahier 20*, p. 260.

[5] *Ibid.*, p. 254.

[6] FORAN, J. K., « Chroniques d'Oka II… ».

[7] *Ibid.*

[8] LAFONTAINE, Urgel, *Op. cit.*, p. 255.

[9] Foran, J. K., « Chroniques d'Oka II… »

[10] *Ibid.*

[11] *Ibid.*

[12] Pour en savoir plus sur la Crise d'Oka, j'invite le lecteur à voir : PRÉNOVEAU, Alain, « La Crise d'Oka de 1990 : un été fort explosif au Québec », dans *Cahier d'histoire*, vol. XXIV, n° 1 (automne 2004), p. 131-167.

CLD DE LA MRC D'ANTOINE-LABELLE
Centre local de développement